

Le 2 octobre, Journée nationale du Mahatma Gandhi. Fête officielle d'ICOD. Pour une fois que cela ne tombe pas en plein dans les grandes Poujas, on en a profité pour une belle commémoration de souvenir et de prière au Centre de la Miséricorde. Tous les ouvriers étaient présents ainsi qu'exceptionnellement, tous les pensionnaires, car, jour de grâce, il n'a pas plus avant la fin du jour et on a pu véhiculer presque tous les invalides jusqu'au sommet. Le comptable Pollash a introduit la cérémonie. Deux fillettes ont dansé gracieusement avec des lampes de terre cuite dans les mains. J'ai débuté les prières en sanscrit, invoquant avec les vieux **Rishis (Sages) des Védas** (3000 ans) la Lumière pour qu'elle vienne illuminer nos ténèbres, la Vérité pour éclairer nos faussetés, l'Immortalité qui nous est offerte à travers le passage par la mort. Ensuite quelques slokas (vers) des **Upanisads**, grands recueils de près de 2300 ans, invoquant le Dieu Unique mais inaccessible pour qu'il nous donne la paix, la joie, l'union des cœurs « et qu'Il permette que tous les hommes et les femmes soient heureux » La place fut ensuite prise par Kajol la présidente qui lu quelques hymnes de la **Bhagavad Gita**, par Gopa la Secrétaire qui nous livra le secret des **Béatitudes** que Gandhi avait comme livre de chevet, et par Mumtaz, la musulmane handicapée préparant sa thèse, récitant quelques **sourates du Coran**. Quelques chants suivirent et je pu faire une synthèse des trois lectures en soulignant l'Esprit d'Ahimsa-Non-violence qui parcourait tous ces textes, car en plus c'était **la Journée mondiale de la Non-violence**. En tentant de les actualiser, j'ai fais répéter quelques phrases-clés pour que les plus jeunes se rappellent de quelque chose d'essentiel de l'Evangile de Gandhi: « Jamais je ne haïrai mon ennemi » ; « Jamais je ne tuerai un animal » ; « Toujours je respecterai celui qui ne pense pas come moi » ; « Toujours j'aiderais le plus faible, le plus pauvre, le plus méprisé » ; « Ma main s'étendra toujours avec compassion vers celui qui souffre » ; « La bénédiction d'un Ancien est la bénédiction du Dieu » ; « Le Seigneur Jésus est venu pour qu'on s'aime tous et toutes » etc. Les gosses se plaisaient à les répéter, car en Bengali contrairement au français, chaque phrase est rythmée et peut être dite en quatre, voire trois mots » Enfin, Marcus a conclu avec grâce l'ensemble de la cérémonie en invitant chacun à aller déposer des pétales de fleurs sur la peinture du Mahatma. Et tous furent bien étonnés quand quelqu'un fit remarquer que, commencée à neuf heures, il était déjà temps d'aller manger car midi était presque passé ! J'en fus le premier surpris, mais ma fatigue aussi confirma la longueur du tout. Mais en Inde les prières n'ont pas de temps, car le temps ayant tout le temps prend donc tout son temps.

Ce n'est que vers 17 heures que des torrents de pluie se sont abattus comme des gâches-fêtes mais n'ont rien pu gâcher, car nous étions alors tous dans le Hall Nivedita pour assister à des danses et des chants....

Ce qui m'intéresse en fait le plus est non plus, le Gandhi libérateur des indiens d'Afrique du Sud ou de l'Inde, mais bien le « **Global Gandhi** », l'homme qui représente pour le monde entier **la Non-violence, la Paix** (même s'il n'a jamais reçu le Nobel à cause de l'obstruction des colonialistes de l'époque), **la liberté pour un peuple opprimé grâce à des actions inspirées par l'Amour**.

Déjà autour de 1920 (!) l'africain **Harry Thuku fut appelé le « Gandhi du Kenya »** jusqu'à sa déportation et...disparition et malgré l'intervention de Gandhi lui-même depuis l'Inde. Dans les années 40, et jusqu'en 1989, il y eut l'extraordinaire géant musulman « **le Gandhi des Frontières** », **Abdul Ghaffar Khan**, qui utilisa avec un tel maximum d'efficacité les méthodes de son ami Gandhi parmi les coriaces et primitives tribus des confins de la frontière (inexistante par ailleurs) afghano-pakistanaise, qu'il réussit à empêcher ces farouches musulmans de faire partie du Pakistan...ce qui lui valut à lui et ses 'chemises rouges' de se faire emprisonner pendant des années dans les sombres geôles de Jinnah et de ses successeurs. Pashtun de naissance, il passa plus de 50 ans en prison, soit sous les anglais, soit au Pakistan, en Afghanistan ou dans une des nombreuses tribus belliqueuses qui se rebellait contre sa non-violence. Il était un des prisonnier de conscience soutenu par Amnesty International. Exilé à cause de son âge, il parvint à visiter l'Inde un an avant sa mort en 1987, au magnifique âge de 99 ans pour y recevoir un accueil délirant. J'en fus moi-même tout retourné car je le connaissais de longue date. Et il mourut peu après, symbole de l'amitié islamo-hindoue. Un cortège de 200.000 admirateurs descendit la fameuse Khiber Pass (que mes deux frangins de Genève ont traversés en 1958 et 1973) pour le dernier hommage au dernier des Mohicans vraiment gandhien.

En 1952 déjà, un satyagraha en Afrique du Sud conduisit à l'incarcération de près de 10.000 activistes non-violents, indiens, africains et blancs. Dans le même temps, **le Botswana** utilisa les méthodes de résistance passive pour protester contre l'éviction de leur roi le plus populaire. Et réussit !

Dans la lutte contre l'apartheid, une des extrêmes formes de racisme, jusqu'en 1960, l'ANL, surtout sous le leadership **d'Albert Luthuli**, qui vint en Inde, utilisait des méthodes gandhiennes de non-violence. Après l'atroce massacre de Sharpeville (si je me rappelle bien?), il accepta la violence, malgré les protestations de Mandela et de Matthews...On connaît la suite, et l'immense influence et popularité de **Mandela** mais aussi avec

l'énergique Nobel de la paix, **l'évêque anglican Desmond Tutu**. A Calcutta, il y avait une rue Mandela depuis plus de trente ans ! Et lors de sa triomphante libération, attendue avec quelque fièvre dans ma chronique plus de trois ans avant, l'Inde s'enflamma en un volcan d'adoration et l'accueillit peu après comme un triomphe d'empereur romain sous l'arc de triomphe de Trajan. La stupéfiante réconciliation avec De Klerk qui lui valut le prix Nobel de la Paix prouva s'il en était encore besoin, que ceux que ses adversaires blancs (et souvent européens) appelaient un marxiste, était vraiment un gandhien de cœur et d'action.

J'ai essayé, dans mon speech d'introduction au Centre interreligieux de la Miséricorde, de parler des nombreux Prix Nobels de la paix qui furent des disciples avoués de Gandhi comme Martin Luther King, le libérateur des afro-américains, la courageuse Aung San Suu Kyi, **du Myanmar**, notre saint et valeureux tibétain **l'Océan de la Sagesse le Dalaï Lama**, **l'indien Baba Amte** qui mourut paralysé il y a quelques années après avoir accumulé sur sa tête toutes les médailles et récompenses nationales et internationales possibles...à l'exception du Nobel, pour ne citer que les plus connus...Mais j'ai vite arrêté mon énumération en comprenant que, à part les grandes filles auxquelles j'en ai souvent parlé, aucun adulte ne connaissait le moindre nom excepté celui de **Mère Teresa**. La connaissance historique, géographique et sociale dans notre patelin et chez l'indien moyen équivaut à peu près à celui de l'europpéen moyen. (On me demande encore parfois si l'Inde est proche de la Chine !) Mais il y a un nom qui a électrisé nos filles, quand je leur ai révélé que le prix Nobel 2013 sera presque sûrement attribué à **Malala**, **l'héroïne résistante pakistanaise de 17 ans** qui lutte pour le droit des filles depuis l'âge de 11 ans et qui a frisé la mort dans la tentative d'assassinat des Talibans l'an dernier, et... qui affirment encore aujourd'hui qu'ils l'auront un jour ! Malheureusement pour moi, pour nous, pour toutes les jeunes filles du monde, c'est une organisation peu connue qui a obtenue le Nobel de la paix. On se réjouit pour elle, mais le fait qu'elle ne luttait guère que contre les armes chimiques syriennes la rend assez peu crédible sur le plan mondial...Les pontifes distributeurs des Nobel n'ont pas encore bien compris ce qu'est la vraie Paix avec toutes les gaffes d'attribution qu'ils ont faites presque coup sur coup !

C'est un fait bien connu que les prix ne vont pas souvent à ceux qui les méritent ! J'en voudrais comme preuve une grande figure que des amis viennent de me faire connaître, **Irena Sendler** récemment décédée à 98 ans. **L'année dernière elle a été proposée pour le prix Nobel de la Paix**, mais n'a pas été retenue; c'est l'américain Al Gore et l'indien Petaudi qui furent primés pour leur film sur le réchauffement de la planète. Elle le méritait mille fois plus. Elle était allemande, et elle connaissait les plans d'extermination des nazis envers les juifs dès 1942. Elle demanda alors pendant la 2ème guerre mondiale à

aller travailler dans le Ghetto de Varsovie, comme plombier et serrurier. Elle avait une motivation bien particulière : Irena a caché des enfants juifs dans le fond de sa boîte à outils qu'elle transportait à l'arrière de son véhicule dans des boîtes ainsi qu'un grand sac (pour les enfants plus grands). Elle avait aussi un chien à l'arrière qu'elle a entraîné à aboyer quand les soldats allemands la contrôlaient à l'entrée et à la sortie du ghetto. Les soldats ne pouvaient rien contre le chien qui couvrait en fait le bruit que pouvaient faire les enfants. Elle sauva 2500 enfants en les cachant ainsi.

Elle fut arrêtée et les nazis lui brisèrent les jambes, les bras et la torturèrent très sévèrement. Irena garda une liste de tous les noms des enfants qu'elle avait sortis du Ghetto et les enterra dans une jarre en verre derrière un arbre à l'arrière de sa maison. Après la guerre, elle essaya de localiser tous les parents qui avaient pu survivre et tenta de réunir les familles; mais la plupart avaient été gazées. Les enfants qui avaient été sauvés ont été placés dans des familles d'accueil ou ont été adoptés. En sa mémoire 63 ans plus tard, je participe à cet anniversaire, très modestement en faisant suivre ce message. J'espère de tout cœur que d'autres feront de même, car ce sont ces **perles d'humanité** qui permettent au monde de survivre, n'en déplaisent aux septiques.

Ce mois a été et de loin le pire que nous ayons connu, la mousson s'étant déchainée chaque jour sauf deux, rendant misérables les millions de familles qui fêtaient les grandes vacances de Pujas, cette année tombées à l'eau. Pire encore, nous connûmes les conséquences du super cyclone 'Phailin' qui dévasta l'Odissa, puis le Jharkhand, déracinant avec ses vents de 240 km/h. près de deux millions et demi d'arbres, écrasant 200.000 maisons et en endommageant 300.000, provoquant un exode (forcé par le gouvernement) de 8, 73 millions de personnes qui trouvèrent refuge dans 115 camps géants préparés à l'avance. Certes, grâce à cette prévention dont les gouvernements indiens ne nous ont guère habitués, il n'y eut que 27 morts ! Au lieu des 12.000 de 1999 au même endroit. Mais après avoir craint qu'il s'oriente vers le Bengale, il s'est tourné au Nord, et nous n'en avons eu que ce qu'on appelle la 'queue' du cyclone, qui balaya les alentours de son 'œil' de 15 km de large sur plus de 800 km de chaque côté. Du coup, nous eûmes des trombes massives d'eau pendant les quatre premiers jours de Pujas et, cerise sur le gâteau, des inondations tout aussi massives provoquées par l'ouverture en d'urgence des grands barrages de la Damodar au Jharkhand, débordant de leurs propres pluies torrentielles. Imaginons un torrent provoqué par une décharge de 160.000 m. cubes d'eau à la seconde se précipitant vers l'océan indien, depuis quelques 400 m. de hauteur. Notre Damodar balaya tout sur son passage, et s'étendit si bien qu'un million six cent mille personnes furent directement affectées, 60.000 maisons détruites et du bétail en quantité. Bankura,

Midnapur, Hoogly, et le sud d'Howrah furent les districts les plus touchés. Là aussi la prévention (on suivait le cyclone pas à pas, vague après vague plutôt, depuis le milieu du Golfe du Bengale) s'est avérée efficace puisqu'il n'y eut à ce jour qu'une trentaine de morts. Et la nappe s'étendit tel point qu'elle n'atteignit jamais la mer, et même à ICOD, la rivière ne fut que très élevée mais ne nous menaça jamais, à cause de l'extrême étendue des inondations : 25.000 km² dramatiquement touchés le long des 500 km de la Damodar et presque autant à sa largeur maximum. Le seul effet positif du cyclone a été une étonnante migration de quelques espèces de poissons de mer (dont le fameux Hilsa, le plat préféré des bengalis bien que toujours hors prix). On sait que les poissons sont très sensibles aux variations d'eau. Ils ont pressentis le cyclone et le tsunami sous-marin et se sont enfoncés le long du Brahmapoutre et de ses tributaires au Bangladesh jusqu'en Assam et au Tripura, où les gens en festoient encore aujourd'hui. Leur prix du coup est tombé de 1500 rp le kg (15 jours de salaire) à 250 roupies, du jamais vu ! Les Bengalis en remercient encore Dourga pour ces rares bienfaits culinaires et la satisfaction de ses gourmands – et gourmets - dévots!

Bien des routes sont coupées et tous nos pensionnaires n'ont pas pu revenir à temps à la date requise du retour des vacances. Les journaux sont pleins des drames créés par **ces cataclysmes dits naturels**, mais en fait provoqués en partie par la négligence humaine, car les grands barrages et les canaux de déviations n'ont pas été dragués depuis 1948, l'année de leur inauguration ! Résultat, la capacité de retenue d'eau d'un barrage est diminuée de 50, voire de 60 % pour certains. Et dès qu'il est plein, il faut le vider pour ne pas qu'il se rompe ! On connaît l'histoire des catastrophes causées par des irresponsabilités humaines ! Pour les cyclones, on accuse souvent Dieu qui a bon dos (et je ne vois pas trop à quoi il jouerait avec ces galaxies aquatiques !), sans réaliser que depuis 20 ans, ils se sont étonnamment multipliés proposant aux savants une réponse dans l'augmentation de la chaleur des océans. Ou alors ce ne serait qu'une curieuse coïncidence que quand Phailin sévissait en Inde, un autre ouragan géant balayait la Thaïlande et un typhon faisait des centaines de morts aux Philippines. On avance vraiment gaillardement vers des lendemains qui chantent...mais hélas faux !

Et pour ajouter encore aux aléas de la météo, on peut ajouter que nous vivons littéralement les pieds dans l'eau depuis trois mois, que plusieurs dizaines d'arbres se sont abattus à ICOD, dont un sur un des ponts de la grande île, que toutes les récoltes ont été endommagées, que la foudre enfin est tombée sur notre paratonnerre ce 25 octobre, rendant à tel point fou de peur tout notre petit monde qu'il me fallut aller visiter tous les bungalows sous les roulements du tonnerre et les formidables illuminations tropicales des

éclair. Un spectacle dont j'ai profondément joui, mais dont nos amis, superstitieux en diable, se croyaient déjà à l'Apocalypse, et voyaient leur grand-père foudroyé dans la géhenne. Et quand je suis revenu, je fus accueilli au son de plusieurs conques, ce qui me parut fort curieux. Mais grande fut ma stupéfaction lorsque j'en compris la cause : une minuscule chauve-souris s'était suspendue au plafond, chassée par l'ouragan. Et les conques s'efforçaient par leurs mugissements aigus de la chasser. Je m'offris de la capturer à la main, mais ils ouvrirent des yeux horrifiés, en me suppliant de n'en rien faire, ce qui me révéla la clé de leur attitude que je n'avais pas encore comprise : « Si elle te mord, tu mourras, car c'est un démon transformé en monstre. Il nous veut du mal. C'est pourquoi il nous faut le chasser, sans qu'il sache que c'est nous. La voix de la déesse Lakshmi, qui est celle des conques, le fera fuir plus rapidement que toi » Je n'avais pas fini d'en rire que le chiroptère disparut comme par magie. Ce qui prouva la justesse de leur pronostique...et de leurs rites !

Car justement, on avait installé ce jour **une statue de Lakshmi**, la déesse de la fortune, de la beauté et de l'élégance. On imagine combien des adolescentes peuvent l'apprécier et lui faire des suppliques! Il n'y a que moi en vérité qui ne peux rien lui demander !!! Elle a été entièrement payé par les travailleurs, car j'avais fait remarqué qu'avec toutes ces festivités, le budget en avait pris un coup (treizième mois pour tous, vêtements pour tous les pensionnaires, petits et grands, et aussi pour les familles des fille dont on avait arrangé le mariage. comme la coutume le veut. Alors nos ouvriers ont pris la relève, au moins pour que les malades mentales aient aussi leur pouja. Un beau geste vraiment de la part d'ex-intouchables qui n'ont que le pauvre salaire qu'on peut leur offrir !

Enfin les fameuses fêtes des Poujas sont arrivées. La pleine lune qui se reflète en tremblotant dans l'étang (voir photo) nous l'apprend avec sûreté. Les grandes palmes des « Fleurs des pampas » sont présentes également, mais moins belles que les autres années à cause de l'intense pluviosité. Nos trois « **arbres des pleurs** » ou « **princesse en pleurs** » des **shiulis symboliques de la fête, par contre, sont en pleine floraison**, tapissant le parterre dès l'aube de centaines de mignonnes fleurettes blanche ivoire avec un tubercule orange foncé du plus bel effet. Les filles en font des guirlandes et toutes sortes de décorations, aussi bien pour mon oratoire que pour les Poujas.

La grande déesse Dourga est évidemment la reine incontestée de ces fêtes qui, bien qu'ayant attiré moins de monde qu'espéré à cause des pluies, augmenta la population de 15 millions de visiteurs au moins. Il faut dire que c'est une très ancienne fête populaire remontant à la nuit des temps. On sait que les dieux du paléolithique étaient en fait des déesses, témoins les 'Vénus' européennes telle celle de Willendorf, la plus connue qui

remonte, je pense, presque à trente mille ans, quoique je n'en sois plus bien sûr à 5000 ans près ! J'oublie un peu tout ! Il en était de même en Egypte (cf « La Femme-Oiseau ») et en Anatolie, si près de la civilisation de l'Indus. Les dieux mâles commencèrent à dominer l'Inde pré-védique, mais il est intéressant de noter qu'avant leur triomphe suprême, encore dès le VIII siècle avant l'ère commune, la grande Dourga aux multiples-bras (10 ou 16 selon les formes) fit son apparition comme l'« adi-shakti », éternelle, omniprésente, omnipotente, sagesse absolue, émanation primordiale de l'Etre Suprême, créatrice des univers, donnant la vie à tous les dieux, soulageant avec bienveillance toutes les souffrances, mère de tous les êtres et guerrière triomphante de tous les démons et du Mal incarné, le terrible « Mohishashura », buffle pourfendu par la mère, qui est pour tous les enfants (et même les adultes) l'équivalent de l'ogre venant du fin fond des âges barbares de l'Europe ou le Satan de nos traditions judéo-chrétiennes. C'est ainsi que l'on entend dans chacune de ces Poujas l'incantation sanscrite que chacun (mais pas moi !) connaît par cœur : « Ya devi, sarvabooteshu...et finissant par le fameux shakti bhoote sanatani » qui a donné le nom officiel de la religion : « **Sanatana Dharma- la religion éternelle** » l'appellation hindoue ayant été donné par les sanscritisants allemands du XIXe siècle. C'est ainsi (première partie de l'invocation) que Dourga se voit attribué les dix (ou 16) symboles des plus grands dieux qu'elle brandit à bout de bras et devient la Mère éternelle qui empêche à jamais le Mal de triompher. Mais au Bengale, c'est en plus la précieuse fille bien-aimée qui revient cinq jours chaque année apporter la paix dans les cœurs de tous et toutes, entourée de son encens, ses fleurs, ses tambours, ses symboles, ses danses, ses aliments préférés, et le dernier jour, le « Sindur-khela », les jeux de la marque carmine sur le front des femmes mariées qui marquent le point culminant des réjouissances, juste avant qu'elle soit rendue dans un tintamarre assourdissant et au milieu de ses millions d'adorateurs à la Mère Gange d'où elle est venu. Et c'est alors que jaillissent des dizaines de millions de poitrines accompagnant d'autant d'authentiques larmes de douleur : « **Ma, abar esho : Maman, reviens encore l'an prochain** »

Je profite de la présence du fameux buffle-démon dans chaque groupe de statues pour vous montrer quelques buffles voisins ruminant sous la pluie. Et pour passer en rétro quelques photos prises il y a quelques 12 ans à la frontière du Bangladesh, quand je me baladais avec Woheb et Sabitri pour superviser un village brûlé par la police en char à buffles ou tout comme les rois fainéants, à bœufs. Mais dans une rude descente, il a fallu quand même que ledit 'feignant' descende de son véhicule ! Ah, c'était le bon temps quand je pouvais aller partout et par tous moyens de transport, y compris bateaux, pirogues, esquifs de toutes sortes, radeau de bananiers ou de bambou, à d'eau d'hommes dans des gués trop profonds, en palanquins ans dans des bourbiers dont la vase empêchait

de marcher ceux qui n'avaient pas comme les insulaires, les doigts de pieds en éventail pour ne pas s'enfoncer jusqu'aux cuisses ! Ce temps-là ne reviendra plus et je dois me contenter de vous narrer chroniques après chroniques, de monotones faits divers dans un seul centre au lieu des dizaines de lieux si diversifiés qui ont vu passer mes pieds nus et entendus des aventures réelles dont parfois je ne me rappelle même plus...Qu'ils sont loin, les temps passés !

Une grande nouveauté a été la présence de quelque milliers de jeunes avec des bâtons cloutés payés par le gouvernement **pour faire la discipline le long des rues la nuit** comme le long des routes des villages. Nous avons ainsi vu avec une grande satisfaction ces jeunes, faisant poliment la circulation, s'approchant des groupes de jeunes filles pour les escorter là où il fait nuit noire, nous indiquer le chemin à prendre pour faciliter le trafic, et cela, sans l'insolence qui caractérise le gendarmes et les sifflets ou miaulements moqueurs qui définissent les garçons. Si les pickpockets on été nombreux a se faire arrêter, je n'ai pratiquement pas eu connaissance d'abus quelconque vis-à-vis des filles ou des viols qu'on considérait presque comme certain dans l'ambiance délétère de ces derniers mois. Chapeau donc au gouvernement !

Certes, l'ordre divin est revenu régner dans le chaos quotidien, mais il faut voir les mines explorées, tristes ou abattues des dévots qui vraiment se croient à nouveau seuls pendant un an pour affronter tous les démons, diables ou succubes dont les ombres menaçantes guettent l'adorateur à chaque tournant...telle la petite chauve-souris d'ICOD, affublée l'espace d'un instant, du masque effrayant et grimaçant d'une gouttière médiévale de la N.D. de Paris de Victor Hugo derrière laquelle semble ricaner un Bossu !

Je n'ai pas visité beaucoup de ces somptueuses constructions cette année, à cause des pluies incessantes. Mais j'ai quand-même été invité une ou deux fois à inaugurer ou à distribuer des saris pour les veuves âgées ou abandonnées dans des petits villages. C'est à partir du premier novembre, Kali Pouja, que je serai invité dans d'innombrables lieux...Ce qui me fait réellement peur !

Au moment de la grande fête de l'**ID-Uz-Zoha**, commémorant le sacrifice d'Ismaël (et non d'Isaac comme dans la Bible) je me suis invité comme de coutume dans les deux familles de nos filles musulmanes données en mariage. Dans la première, celle **d'Asha-Espérance** et ses quatre enfants, c'est la joie et l'euphorie qui règnent depuis six mois que le papa a retrouvé du travail. Mariam la grande fille de 15 ans, qui dépasse déjà sa maman, à d'excellents résultats à l'école. Toutes les voisines sont unanimes : elle doit me marier ! Sa maman approuve. Le papa qui s'est fait si souvent appeler 'chrétien' par moquerie depuis

que Sukeshi et moi lui avons donnés sa femme Asha, s’y oppose en riant ! « Non, non, ce sera encore pire qu’avant ! » Mariam, elle, dit qu’elle serait bien d’accord, mais il faut alors qu’elle arrête de m’appeler « Nana-grand-père », sinon ce serait impossible ! Et tout cela dans les éclats de rires et les interventions des belles-mères voisines et même de quelques hommes. Evidemment, personne ne prend cela vraiment au sérieux, mais certaines espèrent vraiment que cela se passe ! Avec un « Sahib » dans la famille agrandie, quel prestige ! Si je vous raconte cela, c’est pour vous dire comment les choses marchent pour préparer un mariage. Une opinion. Des dénégations ou approbations...et vogue la galère. Le problème des âges ne comptent pas. Une fillette de 13 ans peut fort bien se retrouver mariée avec un vieillard de 82 ans...s’il a un certain prestige ou de l’argent. La fille hérite à sa mort...et se remarie. Elle est gagnante! La fille peut bien sûr dire non. On passe alors à un autre homme, qui peut être un gosse de 14 ans ou un adulte. Cela réserve toujours des surprises, et il est assez extraordinaire de mon point de vue que le résultat soit souvent excellent. La sagesse du groupe l’emporte. Parfois évidemment c’est le drame, si le père est un buveur qui veut se débarrasser de sa fille, ou qui veut simplement faire un ‘cadeau’ à son meilleur ami, fut-ce t’il un pendeur !

Dans la deuxième famille, celle de Jahanara, deux magnifique enfants, 18 mois et un peu plus de quatre ans. Cette dernière, Borsa-Mousson, déclare que c’est avec moi qu’elle se mariera ! Donc je suis mariable ! Que de rires devant cette certitude enfantine! La belle-mère, acariâtre à souhait déclare de sa haute voix éraillée : « Mais il faudrait que vous donniez plus que la misérable pitance que vous avez accordé à mon fils ! » Dans cette famille, c’est l’argent qui compte, et lui seul ! Jahanara a été à l’école, la seule des belles-filles, et sait lire et même chanter le Coran. Ils s’en balancent tous éperdument, sauf que toutes en sont jalouses. Le jeune papa mon dit beau-frère est un fieffé paresseux. Il a volé tous les bijoux du mariage pour les vendre, ce que légalement, il n’a pas droit de faire. Alors la pauvre Jahanara n’a plus rien pour l’avenir de ses enfants au cas où il divorcerait. Un jour il l’a battu. Elle a filé chez nous ! Je suis allé mettre les choses au point : « Encore une seule fois, et je vais à la fois avertir Mullah et police, et la famille est bouclée. C’est la nouvelle loi» Depuis, ils se tiennent coi ! Toujours triste pour moi !

Le jour des élections, le futur responsable du Block, notre ami Dinesh, est mort d’un accident. Tragédie pour le parti Trinamul au pouvoir. 40 jours après, il y a eu une **cérémonie de condoléance.** J’étais invité. Probablement le seul non-Trinamul ! Etaient conviés tous les maires et adjoints des quatre Blocks (environ 52 communes pour 700.000 habitants), tous les responsables politiques du Parti au plus haut niveau, et tous les quatre Députés locaux et celui de Delhi. Enfin des hauts responsables de Kolkata.

Dinesh était un homme dynamique et jovial, toujours prêt à rendre service. Il venait souvent nous voir et aimait particulièrement Gopa. Jamais il n'a fait pression pour qu'on devienne membres de son parti. Il adorait nos gosses. On était heureux qu'il soit l'élu du coin. Et je pense qu'il était aimé de tous...sauf de quelques scrogneugneu marxistes qui n'auraient accepté que Staline en personne comme délégué !

Quand je suis arrivé, un peu en retard, l'homme du micro a fait ouvrir les rangs pour me mettre juste devant le Délégué et son drapeau. Il faut dire qu'il fait partie du groupe d'entre-aide d'ICOD comprenant un représentant de tous les partis. En général, on me fait passer le premier par respect pour mon ancienneté, mais il m'a fallu attendre que près de 20 personnes passent une guirlande au pied du drapeau avant que mon nom soit appelé. Rien d'étonnant et je me suis même étonné que devant tous ces bonzes du Parti au pouvoir, on m'appelle si rapidement ! J'ai d'ailleurs bien vu l'étonnement de ceux qui étaient placés devant et qui venant de loin ne me connaissaient pas. Chacun était appelé par son nom précédé par « notre cher leader X ... ». Pour moi, le speaker a hésité puis a dit, « le Sahib travailleur social Dayanand »... Mais quand il a fallu passer sur le podium, je me suis bien rendu compte du ridicule de ma position : tous les grands membres d'un parti assis, quelle ambiguïté que ma présence, pour eux comme pour moi. Alors j'ai filé doux ! Et ai du coup évité l'immense ennui de ces discours infinis récités recto tono, voire lus ou clamés par ces hommes politiques dont la plupart, à part quelques tribuns, sont tout sauf orateurs ! J'ai rencontré avec quelque tristesse **notre ex ouvrier Nirlanjon** qui venait de nous quitter car il avait été élu délégué et responsable du parti sur le Block. J'ai bien vu à sa tête qu'il était fort dépité de n'avoir été ni appelé, ni invité alors qu'il était ami personnel de Dinesh. Mais c'est partout la même chose : les petits qui travaillent le plus sont ceux qu'on ne mentionne jamais ! Nous avons d'ailleurs eu très peu avec lui. Car comme délégué, il ne pouvait plus travailler à des heures régulières. Pendant trois mois on a supporté cela, puis ce mois, on lui a dit : « On te propose soit de travailler six jours à mi-temps, soit trois jours à plein temps. Si tu ne peux pas, on regrette, mais tu dois démissionner » Il était furieux, et on s'attendait à ce que tout le Parti nous tombe dessus. Des responsables nous ont téléphonés en disant que c'était scandaleux qu'on ait viré un de leur membre. Il avait alors été déjà décidé que je rencontrerais le Député (avec lequel j'ai d'excellentes relations) pour lui expliquer les situations papiers en main. Mais Dieu merci, Nirlanjon est revenu le lendemain donner sa démission. Il aura bien de la peine à nourrir sa famille de 4 filles et un petit garçon, et je lui ai dit d'interpeller de ma part ses responsables pour payer ceux qu'ils élisent et pas seulement enrichir leurs ténors ! Tout est bien qui finit bien, mais durant six mois, on craignait le pire dans l'atmosphère surchauffée et surexcitée que les partis ont créés artificiellement allant jusqu'au meurtre pour établir leur

suprématie. Mais Gopa a bien joué son jeu, car elle est proche de beaucoup de gens influents que je connais à peine.

L'Inde en plus passe actuellement par une période d'entropie aigüe, une dégradation encore jamais vue de toutes les énergies (qui comme on le sait, ne manquent pas en ce pays), une détérioration de toutes les valeurs qui la conduit, non pas au chaos organisé qu'on lui a toujours connu, mais à un chaos qui amène la confusion en tous les esprits qui se demandent bien vers quoi se dirige cette masse d'hommes et de femmes qui dans dix ans constituera le plus le pays le plus jeune du monde en même temps que le pays le plus peuplé, dépassant ainsi la Chine.

Depuis quinze ans, les espoirs fous basés sur la hausse de la croissance (8 %, 10 %...)avaient lancés une vague d'optimisme jamais vue depuis l'indépendance. On avait comme horizons la Silicon Valley presque de fondation indienne, la percée inespérée de l'électronique de Bangalore qui assurait le pays d'un leadership mondial, les prises successives et régulières par nos milliardaire de marchés étrangers compétitifs (acier, Ford, Jaguar, Jeep, les plus luxueuses résidences dans les grandes métropoles du monde etc. Et une montée en flèche de la technologie, des industries de pointe, du bâtiment, des infrastructures (si en retard sur les autres pays)...Bref tout ce que l'échange des richesses mondiales peut apporter aux 260 millions des plus riches ainsi que toute la corruption que les achats imports-exports peut amener chez les intermédiaires des classes moyennes (450 millions de personnes) et leur répercussion jusqu'au plus bas de l'échelle : « Il y a de l'argent à gagner, un gâteau à partager. Pourquoi serai-je le dernier à en profiter ? » Les moyens importent alors peu, et tout est bon y compris les combinaisons les plus louches.

S'écroulent alors comme des châteaux de cartes la morale traditionnelle, les us et coutumes familiales, les responsabilités individuelles et collectives et on ne voit plus très bien ce que la culture ou la religion ont à dire dans cette course à l'argent, non conçue comme ce qui est nécessaire pour vivre, mais comme but pour devenir millionnaire, milliardaire, voire milliardaire et même y rajouter quelques « multi » ! On avait fort bien connu cela durant les débuts des Trente Glorieuses en Europe. Qu'on en soit revenu n'empêche nullement les pays émergents d'essayer d'imiter, et dans leur jeune assurance illimitée, de les dépasser ! Résultat : tout le monde est dépassé, et quand le pourcentage de croissance commence à descendre à cause d'une nouvelle crise mondiale, les espoirs s'effondrent aussi vite que rosée au soleil ! Et c'est le désespoir, le suicide, la désespérance qui conduisent tant de jeunes aux pires excès, comme on l'a vu cette année dans la soudaine attitude immorale des hommes dans les tristes affaires de viols. En diminution sensible ces temps par ailleurs, face surtout aux innombrables protestations du public (des

milliers de cortèges de « On en a plus qu'assez ! » venant de toutes les classes de la société montrant que la fibre morale n'est pas encore pourrie. En fait, il n'y pas de quoi se flinguer et il faut raison garder devant ces remous périodiques de société, mais il faut réaliser qu'ils sont en augmentation au fur et à mesure que la bonne santé sociale revient...quand les exportations peuvent repartir pour rééquilibrer la balance de paiement en péril. Le fait que ces jours on nous annonce les bonnes nouvelles d'une Espagne qui sort du gouffre et des USA et de l'Europe qui sortent leur nez de la crise aideront tous les pays du Sud à reprendre espoir...Que voilà de bonnes nouvelles pour que les jeunes reprennent espoir !

Début septembre, l'Inde a fait échouer, en accord avec le BRICS, l'extraordinaire arrogance des pays européens d'exiger de toutes les compagnies aériennes afro-asiatiques qui passent par leurs pays, le paiement d'une taxe contre le carbone. Il faut avouer que la prétention est 'hénorme' : les pays qui ont le plus pollué le monde depuis 2 siècles exigent que ceux qui en sont les premières victimes payent pour la pollution causée par le trafic aérien d'un petit pourcentage de leurs compagnies. Car évidemment, les Etats Unis n'auraient pas eu à payer ! La France avait réussi à faire accepter la taxe par tous les pays africains...quand l'Afrique du Sud, membre du BRICS et sous l'impulsion de l'Inde, a refusé, bientôt suivie par les autres pays de la Ligue Africaine. L'argument indien, puis chinois était simple : Vous imposez votre taxe. Nous stoppons nos compagnies et imposons une autre taxe infiniment supérieure à vos pays...Le néo-colonialisme n'est pas mort, ni le protectionnisme. Mais maintenant, il faut compter avec les chiffres : la majorité du commerce mondial passe à côté des anciens pays colonisateurs, USA compris...Enfin les parts du marché se redistribuent...

Dans la même veine, notre Premier Ministre a littéralement engueulé) bien qu'il ne parle jamais que comme un gentleman) Obama et la France : « Il y a trois ans, vous avez demandés aux pays émergents de vous dépanner. Nous avons mis des centaines de milliards de dollars dans le FMI ou vous avez immédiatement puisé pour vous sortir de la dépression. Et maintenant, la Fed américaine, soutenue par l'Europe, à baissé si soudainement et si fort son crédit que nos pays n'en peuvent plus, que notre monnaie s'est dépréciée de 20 % en quelques semaines, et que nos exportations sont devenues impossibles. Est-ce là la reconnaissance économique qu'on attendait de vous ? Hollande était plutôt sourd, sa propre dette conditionnant apparemment la durée de son gouvernement. Mais Obama a immédiatement acquiescé et la roupie a tout aussi immédiatement remontée ainsi que les exportations... Immense 'Ouf' international, peut-on dire !

Notre Premier Ministre revient de ses visites fructueuses à Moscou, et plus historique, à Beijing. Son homologue chinois signale : **« Quand l'Inde et la Chine se serrent la main, le monde en prend note »** Car non seulement ces deux pays représentent un peu plus de deux milliards et demi d'habitants, mais encore deux des plus anciennes civilisations du monde qui, après des siècles d'occupations étrangères ou d'oppression et de quasi-disparition culturelle, ré-émergent en économies si dynamiques qu'elles pourraient aller jusqu'à changer la face du XXI^e siècle. Et si l'Inde réussit à donner du travail aux 65 % de jeunes qui arrivent sur le marché, alors, elle pourra véritablement se poser en leader des pays émergents, puis des pays encore non-développés, leur rendre leurs voix et redessiner totalement et même d'une façon spirituelle s'il elle en revient à sa culture, les relations Est-Ouest qui deviendront alors définitivement Sud-Sud. Ce qui permettra à l'Europe de revenir à sa place qu'elle n'aurait jamais du quitter : celle d'un petit ensemble de pays riche de multiples cultures hautement élaborées qui a pour vocation d'illuminer le monde et non de le dominer voire de l'écraser. Après des décennies de vues pessimistes sur la 'fin' de la civilisation, on aurait alors l'immense satisfaction de vivre en un univers d'où les guerres seraient bannies et où la justice pourrait bien enfin fleurir ! D'ailleurs, Gandhi a écrit juste avant de mourir : **« J'aimerais que l'Inde soit assez libre et forte pour être capable de s'offrir en holocauste pour un monde meilleur »** Belle utopie que celle-là ! Mais qui peut vivre dans la sérénité sans utopie ?

Terminons enfin par un petit retour sur ICOD où nous attendent de plus agréables spectacles que la politique...

On se trouvait derrière ma chambre sous un magnifique Gul Mohur nain en pleine floraison dont les efflorescences sont appelées aussi « Peacock flowers-Fleurs de paon »

Nous devions installer une lampe solaire pour éclairer le chemin la nuit, et on se concertait entre Gopa, Binoy et moi pour savoir où mettre exactement le pilier de support. Tout à coup, Binoy pousse un cri « regardez ce bel oiseau bleu ! » Par bonheur j'avais l'appareil de photo dans ma poche, car c'était le congé des pensionnaires, et en le sortant fissa fissa, j'aperçu la splendeur du roi de nos papillons qui planait nonchalamment comme un planeur mais à grande vitesse, apparaissant et disparaissant simultanément entre les branches, par-dessus-notre bungalow, revenant longer l'étang, nous survolait sans crainte, puis repartait, emporté par une forte brise. **C'était « le polymenstor »**, le plus large de nos papillons planeurs (ils sont trois espèces par ici) atteignant douze centimètres, que j'avais aperçu une fois presque chaque année, mais disparaissant toujours en un clin d'œil. On comprendra alors ma déception de ne jamais pouvoir espérer le photographier, car il ne se pose jamais. J'avais à peine fini ces mots que le voilà qui atterrit brusquement sur une « fleur de paon »,

pour disparaître aussitôt, revenir survoler l'arbuste, puis se reposer toujours les ailes brunes sombre refermées en s'envolant aussitôt. Au vol, un bleu ciel presque indigo, mais parfois marin le fait ressembler à un bijou volant avec ses taches blanc-neige brillantes. Mais le voilà qui se pose brusquement sur le tronc. Clic ! Je crois l'avoir eu...Mais il était parti trop vite, tout en planant sous une palme penchée comme une espèce d'hélicoptère pendant quelques secondes. Clac ! Je l'ai eu au vol, qu'est-ce que ça donnera ? Encore dix minutes de ce jeu et il disparaît au-dessus de l'eau, non sans que je l'aie enfin fixé contre le tronc les deux ailes grandes ouvertes. A mon avis. Il cherchait à y pondre ses œufs. C'est la vie de ces grands planeurs, dont au Nord Bengale ou au Sikkim, ils peuvent atteindre 35 cm d'envergure comme l'Attacus Atlas qui est ainsi le plus grand des papillons du monde (peut-être après le Bleu de Madagascar ?) Ils sortent de leur chrysalide, volettent quelques jours de ci-de là, cherchent un endroit pour déposer leurs œufs, ne peuvent se nourrir car ils n'ont pas de trompe comme les autres papillons, et meurent quelques jours plus tard après avoir pondu quelques centaines de petit œufs. Vie étrangement éphémère pour une telle beauté, mais vie de splendeur ! Et en développant, j'ai la satisfaction de voir que j'ai pu l'avoir les ailes ouverts. Sans cette recherche de ponte, jamais je ne l'aurais eu. Resplendissement supplémentaire pour la biodiversité d'ICOD.

Dans la foulée et quelques jours plus tard, **un des deuxièmes planeurs du delta, un peu plus petit mais vert brillant, le « papillo crino' (sic) me survole.** Mais s'il se pose, c'est à une telle vitesse en battant des deux ailes frénétiquement comme un hélicoptère et repartant sur le champ en une fraction de seconde. Je n'avais jamais pu l'avoir et je ne l'aurais jamais les ailes ouvertes. Aussi la photo ne montre ni son dessein, ni sa brillance émeraude hélas. Mais au moins, j'aurais la satisfaction du... collectionneur que malheureusement je ne suis pas ! Et comble de chance, durant la même semaine, je peux fixer sur la pellicule depuis la véranda un **superbe oiseau céruléen** non seulement que je n'avais jamais vu mais que je n'ai pas pu identifier. Visiblement, il est de la même famille que nos petits Robins indiens noir et blanc, qui nichent à tour de bras par ici, mais si c'est un cousin, c'est un merveilleux cousin !

Et comme j'avais terminé en fin septembre, je continue dans la même veine : il pleut, repleut, et pleut toujours ! La mousson nous a quittée le 25 octobre, avec près de quinze jours de retard. Mais deux dépressions dans le Golfe et floc...floc...floc..., les averses continuent sans discontinuer. Le terrain d'ICOD est non seulement complètement ravagé, mais encore défiguré, et il faudra quelques mois de travail pour que tout reprenne sa fraîcheur d'antan. La température tombe régulièrement. De 37, elle a chuté à 20. Et voilà le

bel automne disparu avant d'apparaître et amenant en une transition de deux jours de soleil, les frimas d'hiver. Quelle année pourrie!

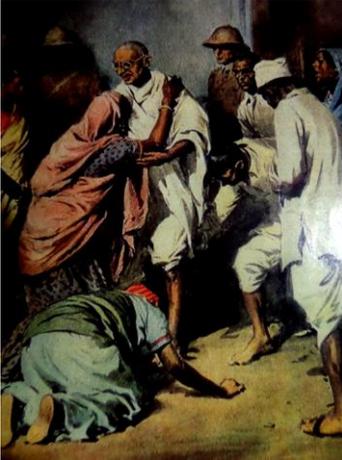
Pour les centaines de milliers de victimes des inondations, c'est maintenant le froid qui les agresse, sans couvertures, sans assez de tentes, sans assez d'habits chauds pour les gosses, et à la moindre pluie, une ondée glaciale qui vous transperce les os. J'ai trop connu cela pour pouvoir l'oublier. Or les sinistrés de 250 villages (300.000 habitants) en sont à leur troisième inondation cette année ! Et le gouvernement est pris de court. Ces derniers jours d'octobre, voici leur menu : « trois biscuits le matin, six à midi, et mélasse avec riz gonflé sec le soir. Heureusement encore s'ils peuvent trouver assez de limnées (escargots d'eau douce) pour se remplir le ventre...de vers ! Et en plus, ils doivent contempler leurs récoltes détruites (700.000 tonnes de riz de déficit !) qui seront stériles en plus pendant un an !

En toute dernière nouvelle, **le Père François Laborde vient d'être victime d'une attaque cérébrale ce dimanche**. Paralyse partielle de la bouche et du bras droit. Cependant, il s'est déjà amélioré et non seulement on le comprend mais encore il peut lever son bras à mi-hauteur et bouger ses doigts. Donc il s'en sortira d'autant plus qu'il a un moral formidable. Mais gare à la seconde attaque. A 86 ans, cela ne pardonne guère ! Et sur ces tristes événements, je vous laisse en vous souhaitant une bonne fin d'année.

Gaston Dayanand

ICOD 31.10.13

2 OCTOBRE : ANNIVERSAIRE DE GANDHI, JOURNEE MONDIALE DE LA NON -VIOLENCE ET D'IC



Arrestation de Gandhi "Père de la Nation" "Le Gandhi des Frontières", Abdul Ghaffar Khan



Photo enguirlandée de Gandhi



« Lumière qui illumine toute créature »



Invocation en sanscrit.



Les enfants sont attentifs... aux danses avec lumières..... comme à la vénération de Gandhi.



Mumtaz nous explique la vie de Gandhi. Binay nous propose le rogramme Les trois Ecritures Saintes sont lues.



Non-violence et Béatitude



Cérémonie de Don de sang avec le Député local à



CONDOLÉANCES POUR LA MORT DE DINESH

LOKHI POUJA CELEBREE A ICOD



LA VENUE DE LA GRANDE DEESSE DES HINDOUS DOURGA, PRECEDEE PAR DES SIGNES



Formatted: Font: 14 pt, Bold, Underline

Formatted: Font: 14 pt, Bold, Underline



Formatted: Font: 14 pt, Bold, Underline



La pleine lune tremblotante de l'étang Les grands Fleurs des Pampas...émaciées à cause des pluies



Les shiulis tombent des l'aube par milliers...de l'arbre de la princesse qui pleure



A cause des pluies, cette statue n'est pas encore finie. Les enfants dece hameau perdu en rien...

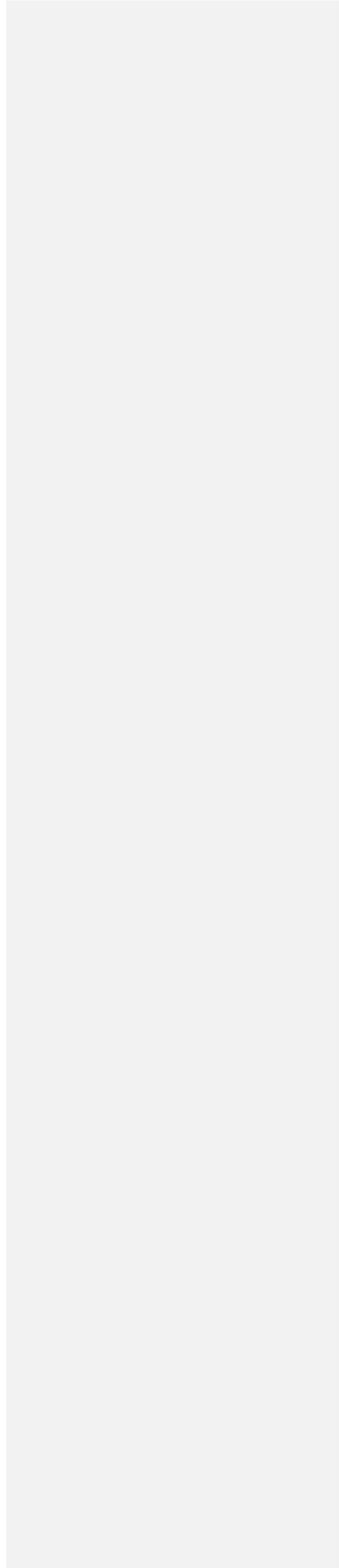


Dourga a trois km d'ICOD



Strucures à 5 km d'ICOD

LES ENFANTS HANDICAPES D'ABC-KATHILA ONT ORGANISES EUX-MEMES LEUR POUJA





On peut enfin revêtir les habits de grande fête : haut à g. : jeunes ; à dr. : malades mentales ; Bas : les grandes!



Arbuste « Fleurs de paon » qui attire les papillons, tout spécialement le plus grand « planeur » du Delta,



Le « Polymenstor » de 12 cm d'envergure qui ne se pose que pour déposer ses œufs.



Le planeur « Crino » (10 cm) jamais vu auparavant. Oiseau bleu inconnu, cousin du Robin si commun

BUFFLES AU BORD DE LA Damodar...et réminiscences de voyages il ya 12 ans près du Bangladesh avec Woheb.



DEPREDATIIONS DE LA MOUSSON A ICOD



Toitures de chaumes complètement éventrées et eau stagnantes contaminées partout.



Arbre effondré sur le pont



Etang débordant de partout.



Volière écrasée...n'en reste que l'étang !

INONDATIONS DE KOLKATA LE 25 OCTOBRE (journaux)

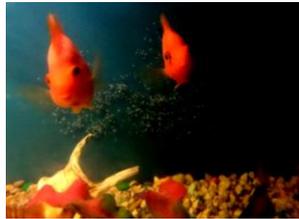


TERREUR DANS L'AQUARIUM



Tout est tranquille dans l'aquarium d'ICOD.....

Mais pourquoi tous ces poissons se tassent à gauche ?



Ce couple d' hybrides (inoffensifs) de Piranha ont pondus leurs œufs (contre la glace) et mordent violemment.



Fleur d'arbre Bauhinia.



Arbuste inconnu d'environ 5 m. à grappes de 30 cm.



Orchid hybrid



Délice des papillons



AU fond de son calice...un bourdon veiné.



Joie de vivre !



Pêche quais quotidienne pour mon déjeuner !



VISITES DE DEUX FAMILLES MUSULMANES POUR L'AÏD



Asha-Espérance, son mari **Kokhon**, et trois de ses enfants (elle en a quatre) Qui est la mère, qui est la fille ?
 'Maryam', 14 ans ? Elle était à ICOD jusqu'à cette année. Je lui ai donné ce nom de « Marie » à sa naissance.



Jahanara-Reine du monde et ses deux beaux enfants. Son pauvre logement à l'étage fait avec la dote.



Deux nouveaux -nés en un mois



Une vraie merveille !